



# Chabbat Yitro

24 Chevat 5784  
3 Février 2024

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:38	17:53
Paris	17:30	18:41
Marseille	17:33	18:37
Lyon	17:29	18:36
Strasbourg	17:10	18:20

N° 373

## La Parole du Rav Brand

**« Je suis l'Éter-nel ton D.ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude... Respecte le Chabbat... car durant six jours D.ieu créa le ciel et la terre... Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne déroberas point. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne désireras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. » (Chemot 20,15-17).**

Le texte des Dix Commandements débute avec la prise de connaissance que D.ieu a sauvé le peuple de la servitude, et termine avec l'interdit de la « convoitise » : s'employer à s'approprier ce qui appartient à autrui. C'est la mère de toutes les corruptions (Gaon de Vilna) ; elle conduit à l'assassinat, à l'adultère, au vol, au faux témoignage. Et amène le convoiteur et le convoité à la « servitude ». La convoitise répétitive provoque une addiction, à laquelle l'individu s'enchaîne, et en devient esclave. Les uns se vendent à la recherche de richesses, d'affaires illicites, de jeux d'argent... Ils perdent tout et finissent par dormir sur une paillasse, ou en prison... D'autres deviennent addicts aux films, aux drogues, d'autres bêtises et plaisirs, et vivront des années dans ces esclavages. Quant au convoité lésé de son bien, il a perdu une partie ou toute sa liberté.

Bien que par principe, la convoitise soit un désir individuel et égoïste, elle peut s'exprimer en groupe, où elle sera bien plus dangereuse. Les Égyptiens enviaient le peuple juif, et lui imposèrent une cruelle servitude. Mais eux aussi perdirent leur liberté. En devenant addicts à l'exploitation des juifs, leur psychorigidité les enchaîna, et leur ferma les portes du repentir. In fine, l'Égypte finit par être détruite, et D.ieu sortit les juifs du pays d'Égypte, la « maison de servitude », dans son double sens.

De tout temps, les convoiteurs réunis ont réduit l'humanité à l'esclavage. Par la ruse et la force, ils exercent leur mainmise sur les plus faibles, les exploitent d'une manière ou d'une autre comme « esclaves ». Jadis, « les fils des Elohim/des puissants » menèrent la génération du Déluge à sa ruine. Nimrod, promoteur de tous les dictateurs, aurait accaparé toute l'humanité si Abraham ne s'y était pas opposé. Ces

hommes prenaient les gens comme esclaves, jusqu'à ce que, pour les empêcher de régner sans entrave, les démocraties, leurs lois et leur justice imposent des garde-fous.

Mais voilà, si autrefois, comme le dit la règle de « Pareto », 20 % de la société possédaient 80 % de la richesse mondiale, aujourd'hui, ce serait plutôt 1 % qui détiennent 50 %, ou 10 % qui détiennent 83 % de la richesse mondiale. Des rapaces insatiables réussissent à déjouer les garde-fous. Avec la plus grande insolence, les ultrariches acquièrent des fortunes pharaoniques au détriment de toutes les lois censées assurer un certain partage honnête. Comme l'explique mon ami Michael Goulet, par des lobbys à échelle nationale ou mondiale, à l'inféodation accentuée des classes politiques aux exigences serviles des puissants, en passant par une dévastation des réserves de matière première, leurs avoirs s'amplifient sans limites. En corrompant la classe régnante, ils ne payent que peu d'impôts. Le tout est protégé par une justice à deux vitesses, grâce aux avocats, desquels disait l'humoriste français : « Ils font durant 5 années le droit, et le reste de travers. » Joseph E. Stiglitz, économiste récompensé par le prix Nobel, auteur des livres La Grande Désillusion, Quand le capitalisme perd la tête, y explique les arcanes de la finance actuelle, ses fraudes et abus. La convoitise conduit à une économie de gaspillage, de production et de destruction sauvage. Pour des gains momentanés, le nucléaire, bien que comportant des dangers absolument incontrôlables, ne cède pas la place aux énergies moins dangereuses. La pauvreté et le désespoir d'une grande partie du monde la font fuir encore plus vers la drogue et les vices. Tôt ou tard, les guerres en seront la conséquence. Toutes les formes d'anticapitalisme reposées sur l'athéisme ne peuvent pas changer ces faits, mais uniquement un socialisme basé sur la croyance, comme le prêchent Moché et tous les prophètes juifs (Exemple : Néhémia, 5). Ce n'est qu'une foi absolue en un D.ieu qui distribue les richesses selon Sa volonté, en calmant la convoitise et en enrayant les injustices, qui promouvra un monde sans esclavage. Le Chabbat nous rappelle que D.ieu a créé le monde et qu'il est Son maître. Le respect des Dix Commandements était jadis, est aujourd'hui et sera demain, le seul garde-fou de la liberté.

Rav Yehiel Brand

### Pour aller plus loin...

- 1) Quel enseignement tirons-nous du fait qu'une paracha aussi primordiale que celle de notre Kabalate Hatorah porte le nom d'un converti : « Yitro » ?
- 2) Il est écrit dans le Tehilim 107 : « Mi 'hakham véyichmor élé véyitbonénou 'hasdei Hachem » ! A quel « 'hakham » le Roi David fit-il allusion à travers ce verset ?
- 3) Selon toutes les opinions de nos sages, la Torah fut donnée Chabat en l'année 2448. À travers quelle expression bien connue (attachée aux événements de la sortie d'Égypte) pouvons-nous entrevoir une allusion à cette information précitée ?
- 4) Il est écrit (19-2) : « Vay'chane cham Israel néguéd hahar ». À quel enseignement capital pourrait faire allusion ces termes ?
- 5) Que nous apprend (selon une opinion de nos sages) la Torah en juxtaposant la Mitsva d'honorer son père et sa mère (« kiboud av vaème ») à celle de respecter le Chabat (« zakhor ète yom hachabat lékadécho ») ?
- 6) Combien de verset contient notre Sidra ? À quels enseignements fait allusion ce nombre ?

Yaacov Guetta

### Réponses n°372 Béchala'h



**Enigme 1:** Quels sont le grand-père et le petit-fils ayant le même nom et ayant écrit un Sefer, avec le même nom aussi ?

L'auteur du Maginei Chlomo, Rabbi Yehochoua, sur le Chass, Av Beit Din de Cracovie (Rav du Chakh) à écrit un Shout nommé Pnei Yehochoua, c'est le grand-père du célèbre Rav Yéhochoua Falk, auteur du Pnei Yéhochoua Al Hachass

**Rébus :** Dais / Raie / n' / Amis / 2 barres / Yam / Saoûl / Feu

**Enigme 2:** On désire construire un château de cartes avec 340 paquets de 32 cartes. Combien d'étages peut-on construire avec ces 340 paquets ?

Pour construire le château de cartes, nous disposons de 340 x 32 = 10880 cartes. En numérotant les étages de haut en bas : le 1<sup>er</sup> comporte 2 cartes ; le 2<sup>ème</sup> comporte 2 + 3 = 5 cartes ; le 3<sup>ème</sup> comporte 5 + 3 = 8 cartes ; le 4<sup>ème</sup> comporte 8 + 3 = 11 cartes ;

et ainsi de suite en ajoutant 3 cartes à chaque fois que l'on descend d'un étage. Il suffit alors d'additionner 2 + 5 + 8 + ... jusqu'à obtenir 10880 cartes. Le nombre de termes de l'addition est égal au nombre d'étages du château. Soit 85 étages.

Avec les connaissances du lycée, on établit que le nombre de cartes nécessaires pour n étages est égal  $n(3n+1)/2$ . Trouver n revient à résoudre l'équation  $n(3n+1)/2 = 10880$ . On trouve de même  $n = 85$ .

### Enigmes

**Enigme 1 :** Quand Roch Hachanah tombe après Souccot ?



**Enigme 2 :** Quelle est la question à laquelle on ne peut jamais répondre « oui » !

Léïlouy Nichmat Jacob André ben Henriette  
Léïlouy Nichmat Tita Suzette Bat Emma Uzan

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## La Mitsva de Tossefet Chabbat :

Il est rapporté dans le Choul'han Âroukh 261,2 qu'il y a une Mitsva d'avancer l'entrée du Chabbat (Tossefet Chabbat). [Voir 'Hazon Ovadia p.183/Igrot Moché 1,96 où il suffit d'ajouter quelques minutes avant la Chekia pour accomplir la Mitsva. Voir aussi Orhot Rabénou 1 p.105 qui rapporte au nom du 'Hazon Ich ; VéYis'hak Yikaré 261,23 au nom de Rav Auerbach qu'ils ne prenaient pas du tout en considération l'avis du Rééme].

Cette Kabala se fera a priori oralement c'est-à-dire en disant Mizmor Chir Leyom Hachabbat ou en exprimant oralement le souhait de faire rentrer Chabbat après avoir terminé Min'ha, et ce toujours avant la Chekia [Michna Beroura 261,21 ; Ben Ich 'Haï 2 Vayera ot 6 ; Min'hat Chelomo 3,120 ; Otsrot Yossef 6/ Kountrass Tossefet Chabbat 8].

C'est pourquoi, on s'efforcera de prier dans un office qui termine Min'ha avant la Chekia (du moins la Amida). A défaut, selon plusieurs décisionnaires, il sera préférable de faire Min'ha seul.

En effet, la Mitsva de Tossefet Chabbat a préséance sur la Tefila Beminyan [Chemirat Chabbat Kehilkheta 46,5 ; Or Torah Iyar 5744 siman 81 au nom de Rav Mazouz ; et ainsi il en ressort du Michna Beroura 263,43].

Selon d'autres, on pourra accepter le Chabbat par la pensée, ce qui nous permettra d'accomplir la Mitsva de Tossefet Chabbat (selon certains avis) tout en ayant la possibilité de prier Min'ha avec Minyan. ['Hazon Ovadia 1 p.266 ; Menou'hat Ahava 5,6 ; Halakhot Chabbat Bechabat 3,5 fin note 7].

En pratique, tous les avis s'accordent qu'il convient a priori de faire en sorte de finir entièrement Min'ha avant la Chekia, afin de permettre au Kahal de s'acquitter de la Mitsva de Tossefet Chabbat comme il se doit [Voir Chevet Halevy 10,50 qui s'étonne de la très mauvaise habitude répandue à ce sujet].

Enfin, certains rapportent que le fait de prier Min'ha de veille de chabbat correctement en son temps et avec ferveur est une segoula pour que les prières de la semaine (écoulés) soient plus écoutées [Chivat Tzion T.1 p.122].

David Cohen

Jeu de mots : Le lion et le tigre ne sont pas faits l'un pour l'autre.

## Devinettes

1) Il est écrit dans les dix commandements « Tu ne voleras point ». De quel vol s'agit-il ? (Rachi, 20-13)

2) Dans les dix commandements, il est dit

qu'Hachem a sanctifié le Chabat.

En quoi l'a-t-il sanctifié ? (Rachi, 20-11)

3) Quels étaient les différents noms de Ytiro ? (Rachi, 18-1)

4) Lors de Matan Torah, Hachem a soufflé dans un chofar. Lequel ? (Rachi, 19-13)

## Réponses aux questions

1) Le préambule à Kabalat Hatorah est de saisir le fait que même si on est (à l'instar de Moché) le plus grand sage et dirigeant de tout un peuple, on doit avoir l'humilité et la capacité de reconnaître et d'accepter la vérité, même si celle-ci émane d'un nouveau venu (par exemple d'un converti tel que Yitro) ayant fraîchement intégré le Klal Israël (et qui pourtant éclaira Moché par ses conseils judicieux, relatifs à la nomination des juges, et à sa conception pertinente du droit et de la justice). (Rav Arié Douner rapporté par le Sefer « Ezri Méime Hachem » du Rav Yits'hak Zekel Halevi Polak, Dayan, « Moré tsedek » d'Anvers)

2) A Yitro ! En effet, lorsque ce dernier entendit et médita profondément sur l'épisode de l'ouverture de la mer Rouge, et de la guerre contre Amalek, il reconnut l'infinie grandeur de Hachem (et de sa providence) et s'exclama : « Yada'ti ki gadol Hachem mikol ha'elohim ! » Remez Ladavar : les lettres composant les mots exprimant l'exclamation du Roi David : « Mi 'hakham » (qui est l'homme sage) forment les initiales de la phrase suivante : « Yitro (« youd ») Cohen (« kaf ») Midian (« même ») 'hotène (« 'hète ») Moché (« même ») ». ('Hatam Sofer)

3) a) A travers l'expression « chabat hagadol ». En effet, la lettre « chine » (du mot chabat) est l'initiale du mot « Chénate » (l'année). La lettre « beit » fait référence au 2<sup>ème</sup> millénaire (alpayim : 2000). La lettre « tav » a pour guématria 400, et le terme « hagadol » a pour guématria 48. La Torah fut donc donnée un Chabat (le 6 ou le 7 Sivan, selon les différentes opinions de nos Sages rapportées dans le Traité Chabat) en l'an 2448 depuis la création du monde. (Rabbi 'Haim Faladji)

b) À l'instar de la « Messirout Néfech » dont les Béné Israël ont fait preuve (en attachant aux

pieds de leurs lits l'idole égyptienne, le mouton, le 10 Nissan, lors de ce fameux Chabat hagadol), l'accomplissement de la Torah reçue en ce Grand et mémorable Chabat (du 6 ou 7 Sivan 2448) exige aussi un très grand don de soi. (Kol Yaacov)

4) Au sujet de l'expression « vayi'hane cham Israël », Rachi explique : « keich é'had bélev é'had ! ». En effet, ce n'est que lorsque les Béné Israël sont unis et soudés les uns aux autres (« comme un seul homme d'un seul cœur », d'où l'emploi du singulier « vayi'hane »), qu'ils sont en mesure de se dresser « contre le Yetser Hara comparé à une montagne » (« néguéd hahar ») et parviennent à le vaincre ! (Or Yécharim)

5) Le Zohar enseigne que lorsqu'on est « mé'hadech » des 'hidouchei Torah le jour du Chabat, on ajoute du kavod à ses parents défunts dans le monde de la vérité (en couronnant ces derniers, et en élevant leur néchama) en ce 7<sup>ème</sup> jour de la semaine. ('Hida, Na'hal Kédoumim)

6) 78 versets ! Ce nombre est la guématria du mot « lé'hem », terme nous rappelant le Minhag de fixer une Séouda sur du pain (« séoudate Yitro ! »)

En souvenir du repas festif que fit Moché en l'honneur de son beau-père Yitro, ayant intégré le Klal Israël le jour de sa conversion (18-12). En souvenir de notre joie d'avoir reçu la Torah de l'Eternel (comme la « séoudate Mitsva » qu'on fait lors d'un mariage ; Hachem incarnant le 'Hatane, et le Klal Israel la Kala).

Et pour remercier Hachem d'avoir (dans la semaine où tomba la lecture de la Paracha de Yitro) sauvé les enfants (par le biais de Eliahou Hanavi étant apparu à une femme vertueuse de Tunis, à qui il dit qu'il fallait égorger des poulets pour mettre fin à l'épidémie qui sévissait fortement) de la mort. (Respona Vayéchev Yossef, Siman 24, « Chaaré Tsédek »)

## La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Itro entendit le parcours miraculeux des béné Israël et vint les rejoindre dans le désert, loin de son confort, avec sa fille et ses petits-fils, enfants de Moché Rabbenou. En arrivant, Moché lui racontant les détails des miracles et Itro en fut encore plus heureux et impressionné, il déclara même « baroukh Hachem ». Il prit conscience que Hachem était l'Unique. Alors, ils mangèrent ensemble un grand festin où Moché Rabbenou se chargea de faire le service.

**Montée 2 :** Etant donné que la Torah a parlé de l'arrivée d'Itro, elle a intercalé à cet endroit la paracha du conseil d'Itro à Moché, bien que cet épisode « désorganise » la chronologie des événements. Ainsi, Itro vit Moché juger tout le peuple seul, il lui conseilla de nommer des chefs de 1000, 100, 50 et 10, avec des critères bien prédéfinis. La question restante est, à quel moment cet épisode a-t-il eu lieu ? Selon Rachi, bien que dans la chronologie, nous n'avons pas encore reçu la Torah, le conseil d'Itro a eu lieu après Kippour. En effet, le 7 Sivane, après Matane Torah, Moché est monté 40 jours jusqu'au 17 Tamouz, jour où il cassa les Lou'hot. Il remonta le 18 Tamouz jusqu'à Kippour 80 jours plus tard. Ce n'est que là, qu'il put commencer à « juger le peuple ».

**Montée 3 :** Moché accepta le conseil de son beau-père. Moché jugeait les affaires compliquées et le reste était confié aux chefs.

**Montée 4 :** Le jour de Roch Hodech Sivane, les béné Israël arrivent dans le désert du Sinaï dans une unité totale. Le lendemain, Moché rappela les miracles contre l'Egypte. Puis, il annonce, que si les béné Israël écoutent la voix d'Hachem, ils seront

le peuple « élu, chéri et saint ».

**Montée 5 :** Les béné Israël répondirent « naassé » ! Le peuple demanda à ce que le Roi leur parle plutôt que l'envoyé. Hachem accepta mais exigea une préparation de deux jours. Il faudra délimiter la montagne d'une barrière à ne pas franchir. Hachem a guéri tous les malades pour l'occasion.

Lorsque l'aube du jour J arriva, il y eut des tonnerres et des éclairs, le peuple s'éveilla en tremblant. Hachem vint les accueillir tel un 'hatan à la rencontre d'une kala.

**Montée 6 :** Hachem fit descendre les cieus sur la montagne et énonça les 10 commandements en un instant et une parole, avant de les reprendre un par un.

1) Je suis Hachem Ton D. qui t'ai fait sortir d'Egypte. 2) Tu n'auras pas d'autre dieu tant que J'existerai. Tu ne te feras pas d'idole, ni d'image correspondante à une créature céleste, terrestre et même marine. 3) Tu ne jureras pas au nom d'Hachem en vain. 4) Mentionne le jour du Chabat en le sanctifiant (Kidouch). Tu travailleras 6 jours et Chabat, tu ne penseras même pas au travail (Rachi). 5) Respecte ton père et ta mère, cela t'allongera tes jours. 6) Ne tue pas. 7) Ne commets pas d'adultère. 8) Ne kidnappe pas. 9) Ne témoigne pas envers ton prochain un faux témoignage. 10) N'envie pas ce qui appartient à l'autre.

**Montée 7 :** En entendant la parole divine, les béné Israël reculèrent de plusieurs km et les anges les ramenèrent devant la montagne. Ils dirent alors à Moché de prendre le relais, ce qu'il fit dès le 3<sup>ème</sup> commandement.

Hachem donne ensuite des lois sur le mizbéa'h, qui devra notamment être construit en pierres entières et ne pas y faire passer de métal, car il diminue la vie de l'homme et le mizbéa'h l'allonge.

# A La Rencontre De Nos Sages

## Rabbi Matslia'h Mazouz Le Ich Matslia'h

Rabbi Matslia'h Mazouz est né en 1912 dans l'île de Djerba, en Tunisie. À l'âge de 2 ans, des difficultés économiques obligèrent sa famille à déménager de Djerba à Tunis. Soucieux de son avenir spirituel, ses parents, qui ne voulaient pas qu'il apprenne les matières profanes, demandèrent à un Rav de la ville de lui enseigner la Torah toute la matinée. Son père, sans un instant de repos, après sa journée de travail, étudiait avec lui pendant deux heures. Il lui montrait ainsi que rien n'est plus important que l'étude de la Torah, et que tout l'or du monde ne vaut pas une seule minute d'étude. Un soir, un bouleversement inattendu se produisit. Alors que son père s'apprêtait à commencer leur étude commune, il aperçut son épouse Ra'hel, qui pleurait dans un coin. Quand il lui demanda la raison de ces pleurs, elle lui dit qu'à ce rythme, leur fils ne pourra jamais devenir le plus grand Sage de sa génération. À la suite de leur conversation, le père de Rabbi Matslia'h liquida ses affaires et peu de temps après, la famille Mazouz retourna à Djerba.

À l'âge de 11 ans, Rabbi Matslia'h Mazouz se rendit un jour chez son oncle Rabbi Mena'hem Mazouz. Celui-ci lui montra les commentaires talmudiques écrits par son fils, Rabbi Chlomo. Il dit alors à Rabbi Matslia'h une phrase qui lui fit prendre une décision cruciale pour son avenir : « Ces écrits ne sont pas

pour toi, car tu n'étudies que le soir ! » Rabbi Matslia'h comprit immédiatement que ces propos étaient dictés par des sentiments affectueux, et que son oncle attendait une réaction positive de sa part. Rabbi Matslia'h se leva, frappa sur la table et déclara après un moment d'hésitation : « Mon cher oncle ! Nous nous retrouverons dans trois mois et tu verras que moi aussi, je saurai écrire comme ton fils ! » Le sourire aux lèvres, son oncle l'embrassa en lui disant : « C'est cette réaction que j'attendais de toi. » Le lendemain, Rabbi Matslia'h se rendit à la Yéchiva de Rabbi Mekikets Hachli qui le fit entrer dans un cours sur le traité de Bérakhot.

La mère de Rabbi Matslia'h Mazouz, qui avait demandé en pleurant au Créateur de pouvoir assister aux progrès de son fils, allait et venait toute joyeuse, murmurant sans cesse des prières de remerciements, malgré la misère qui régnait dans la maison à la suite des déboires financiers de son mari. Parfois, elle avait du mal à se procurer ce qui était nécessaire pour Chabbat. Devant toutes ces difficultés, le père de Rabbi Matslia'h retourna à Tunis pour y chercher du travail, laissant son fils et sa femme à Djerba. Il ne rentra à la maison que deux fois par an, durant les mois de Nissan et de Tichri. Quand il revenait, il se rendait chez le Roch Yéchiva et lui demandait comment étudiait son fils. Deux ans plus tard, Rabbi Matslia'h Mazouz se rendit avec son père à Tunis pour se faire opérer des végétations. Le Chabbat qui suivit l'opération, son père l'emmena chez le Grand Rabbin de la ville, et lui demanda de faire passer un examen à son fils. Pendant trois heures d'affilée, Rabbi Matslia'h récita par cœur

toute une page du Talmud, avec les explications du "Tsla'h", du "Pné Yéochoua" et du "Michmérout Kéhouna" (commentaires approfondis du Talmud). Tous les assistants perdirent le fil des raisonnements, à l'exception du Grand Rabbin qui continua à discuter avec lui, seul à seul. À 20 ans, Rabbi Matslia'h Mazouz fut choisi pour diriger la Yéchiva "Hevrat Hatalmoud" à Tunis. Un jour, son père, se remémorant les jours et les nuits difficiles, dit : « À la place de mes richesses matérielles, j'ai eu droit à une grande lumière apportée par mon fils, reconnu comme une grande autorité, même par les Grands Rabbanim de Tunis et de Djerba ! Le jeu en valait la chandelle ! »

En 1962, fut fondée la prestigieuse Yéchiva "Kissé Rahamim" dans laquelle de nombreux Sages éminents étudièrent. Les descendants de ces rabbanim créèrent plus tard la même Yéchiva à Bné-Brak. Ses méthodes d'enseignement particulières adoptées dans cette institution lui ont conféré une grande réputation.

Rabbi Matslia'h Mazouz commença à faire imprimer son gigantesque ouvrage halakhique "Ich Matslia'h", mais à notre grande tristesse, son œuvre ne put être achevée. En 1971, alors qu'il revenait de la prière du matin, encore couvert de son Talith et de ses Téfilin, il fut sauvagement attaqué et assassiné par un fanatique musulman. Rabbi Matslia'h Mazouz eut le privilège d'être inhumé au mont des Oliviers à Jérusalem. Quelques années après son décès, son œuvre magistrale fut terminée. Depuis, elle ne cessa d'être étudiée, et ce jusqu'à ce jour.

David Lasry

### Birkat Mordekhaï

#### Naassé Venichma :

#### la Voie d'Israël à travers le Etrog

Rabbi Hama bar Rabbi Hanina nous explique : "Pourquoi Israël est-il comparé à une pomme dans le verset (Chir Hachirim 2,3) 'Comme un pommier parmi les arbres de la forêt...' Pour enseigner que, de la même façon que la pomme voit son fruit précéder ses feuilles, de même Israël, en disant 'nous ferons' (naâsé) avant 'nous comprendrons' (nichmâ) (Chabbat 88b).

Rabbenou Tam soulève une difficulté, car nous voyons que le pommier croît comme d'autres arbres. Il explique que tapouah signifie ici le cédrat (etrog). Le fruit du cédrat précède ses feuilles, résidant sur l'arbre d'une année à l'autre. Après un an, les feuilles de l'année précédente tombent, et de nouvelles apparaissent. C'est ainsi que son fruit précède ces feuilles.

Quelle signification y a-t-il dans la chute des feuilles et l'émergence de nouvelles ? Et quelle gloire supplémentaire Israël acquiert-il en étant comparé à un etrog ?

Cela indique que l'homme d'Israël aspire à l'élévation, tout en agissant. Commencer par "nous ferons" avant "nous comprendrons" vise non seulement à souligner la valeur de l'écoute, mais surtout à révéler que l'action, outre son propre mérite, est aussi le moyen exclusif d'atteindre cette écoute.

La Guemara poursuit en disant : "Qui a révélé à mes enfants ce secret, que seuls les anges utilisent ?" Les anges s'élèvent tout en

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta  
bat Florence Myriam Simha

accomplissant leur mission, comprenant que postérieurement à l'action, ils ne sont plus les mêmes anges. Ils deviennent plus élevés, avec une compréhension renouvelée qu'ils n'avaient pas auparavant.

Ce secret demeure mystérieux. Chacun connaît la merveilleuse qualité que le Créateur a implantée dans la nature de l'action, mais comment les premiers le savaient-ils ? Le Gaon de Vilna, dans son Aderet Eliahou, s'interroge sur l'ordre des verbes du verset (Vaethanan 5,24) "et nous l'entendrons, et nous obéirons." Il distingue deux types d'écoute : celle qui précède toute action, comme mentionné dans le verset de Vaethanan, et la seconde, une compréhension profonde de la raison, de la réalisation et de l'élévation. Les Bene Israël ont réalisé ce deuxième type d'écoute, sur la base du 'naâsé venichma', en dévoilant ce merveilleux secret.

Il est étonnant que si le cédrat persiste d'une année à l'autre sur l'arbre, ses feuilles doivent se renouveler annuellement. La feuille de l'année précédente n'est plus adaptée à l'évolution du fruit de cette année. Israël doit ajuster les feuilles à chaque fruit en fonction de sa croissance. Chaque année, le fruit nécessite de nouvelles feuilles. C'est le merveilleux secret de "nous ferons et nous comprendrons". La compréhension avant l'action ne convient pas à celle qui suit l'action. Il faut créer une nouvelle compréhension et réalisation. C'est cette spécificité qui rend Israël comparable au cédrat.

Yonathan Haik

### La Question

La Paracha de la semaine commence en ces termes : et Yitro entendit...

Rachi explique en rapportant les paroles de la Guemara, que ce qui fut réagir Yitro furent les épisodes de l'ouverture de la mer Rouge et de la guerre contre Amalek.

Qu'avaient ces événements de particulier parmi tous les autres miracles pour qu'ils furent ceux qui provoquèrent une réaction ?

Afin de comprendre cela, il est intéressant de nous pencher sur les caractéristiques de ces deux événements. Lors de l'ouverture de la mer Rouge, qui fut le miracle par excellence, Moché dit au peuple : "Hachem combat pour vous et vous taisez-vous." Dans ce miracle, Hachem s'occupait de tout et Il n'eut besoin ni d'une quelconque participation humaine ni même de la moindre prière (comme Il dit à Moché : Pourquoi cries-tu vers Moi ?).

A l'inverse, lors de la guerre contre Amalek, Israël tout juste sorti d'Egypte, vainquit le peuple guerrier expérimenté d'Amalek en ayant eu besoin de prendre les armes tout en faisant appel à la prière de Moché (puisque Israël reprenait le dessus lorsque les mains de Moché étaient levées vers le ciel).

Dès lors, Yitro constata qu'à l'inverse de toutes les autres divinités, le D... d'Israël avait prouvé sa faculté à maîtriser toutes les lois de la nature sans aucune aide ni la moindre prière, mais que malgré tout son souhait était d'impliquer l'homme dans Ses projets en lui laissant la place d'agir aussi bien matériellement que spirituellement.

Cette singularité de l'implication humaine dans le projet divin par choix d'Hachem et non par incapacité motiva Yitro à abandonner sa patrie pour intégrer le peuple d'Hachem.

G.N.

### Rébus



## La Force d'une parabole

La Guemara Chabbat (88b) raconte que lorsque Moché est monté chercher la Torah, les anges se sont interposés et ont cherché à tuer Moché. Comment comprendre cette opposition alors que le projet divin était évidemment de la donner aux hommes et de ne pas la laisser au ciel ?!

C'est l'histoire du Rav d'une très grande ville qui a passé des années à répondre à tous les besoins de sa communauté. Entre les cours quotidiens, le temps passé à répondre aux questions, la gestion des mariages et autres, ses journées étaient bien remplies. Seulement, arrivé à un certain âge, il pense que l'heure est venue de passer la main. Il pense alors à s'installer dans une petite ville voisine. La taille de cette communauté lui permettrait d'avoir un rythme moins

soutenu dans des activités. Mais avant de leur faire une proposition, il prend la peine de réunir les responsables de sa ville pour leur faire part de sa volonté. Comprenant tout à fait la décision de leur Rav, ils acceptent immédiatement et adhèrent pleinement à ce projet. Le Rav peut ainsi sereinement se tourner vers la nouvelle ville pour lui proposer ses services. En entendant cette proposition, les responsables locaux sont enchantés. C'est pour eux un privilège et un honneur. Après quelques semaines de préparation, le jour du déménagement arrive, une voiture est donc envoyée pour aller chercher le Rav avec tout le respect qui lui est dû. Soudain, alors que la voiture s'apprête à partir, de nombreux habitants se rassemblent et empêchent le chauffeur d'avancer. Après quelques minutes, la voiture réussit à se frayer un chemin et à prendre la route. Mais, quelques kilomètres plus loin, de nouveau une foule s'interpose et bloque le véhicule.

Certains vont jusqu'à menacer le chauffeur qui ne comprend pas bien ce qu'on lui reproche. Le Rav décide alors de se tourner vers les responsables pour leur demander à quoi rime cette opposition alors que tout avait été dit et accepté. Ces derniers lui répondent que toute cette mise en scène n'était en fait que pour l'honneur du Rav. "Les gens de la nouvelle ville doivent sûrement se demander comment le Rav peut quitter un poste prestigieux pour aller dans une petite ville. Certains iront même imaginer que toute cette histoire cache quelque chose. Nous avons donc exprimé notre mécontentement publiquement pour qu'ils mesurent l'ampleur du cadeau qu'ils vont recevoir".

Le Maguid de Douvna explique que les anges ne souhaitaient pas garder la Torah pour eux, mais juste aider les hommes à percevoir quel trésor ils allaient recevoir.

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chlomo est un mari exemplaire qui aime faire plaisir à sa femme lorsque cela lui est possible. C'est pourquoi, lorsqu'elle lui dit que leur maison commence à être petite et qu'il faudrait chercher plus grand, il se met immédiatement au travail. Il ne tarde pas à tomber sur une annonce intéressante d'un pavillon bien plus grand que leur petit appartement et cela à un prix très abordable. Ils conviennent donc avec le propriétaire d'un rendez-vous pour une visite et tombent sous le charme de cette maison. Effectivement, elle a tout pour plaire, un petit jardin sympathique où les enfants pourront se défouler, de beaux volumes, ainsi qu'un petit bureau où Chlomo pourrait travailler et étudier tranquillement. Ils se dépêchent donc de signer le bail de location. Mais le jour du déménagement, alors qu'ils s'apprêtent à s'installer dans la maison, ils rencontrent quelqu'un qui leur demande si ce sont eux les nouveaux locataires. Ils lui répondent par l'affirmative et l'inconnu leur déclare donc qu'il a un secret à leur dévoiler, le pavillon est infesté de rats. Orit, la femme de Chlomo, manque de s'évanouir, elle n'en revient pas et ordonne donc à son mari de tout annuler. Chlomo tente de la calmer et lui promet de prendre le meilleur dératiseur du pays, mais rien n'y fait. Il se voit donc obligé d'appeler Gamliel, le propriétaire, pour l'informer de l'annulation du bail car son bien est infesté. Mais Gamliel ne semble pas étonné et lui décrit précisément la personne qui leur a sûrement livré ce secret. Il lui explique qu'il s'agit en fait d'un ancien locataire avec lequel il a eu un différend et celui-ci tente de se venger en racontant des bêtises. Chlomo est rassuré mais pas sa femme, il demande donc à Gamliel de faire intervenir à ses frais un spécialiste pour assurer que la maison est saine. Gamliel accepte l'idée mais pense que c'est à Chlomo de payer le spécialiste car c'est lui qui pense que la maison est infestée. Qui doit payer ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 226,5) nous enseigne que si après une vente (et l'acte d'acquisition) entre deux personnes intervient une tierce personne et déclare que l'objet lui appartient et qu'à cause de cela l'acheteur veut se rétracter, cela dépendra des cas : si celui-ci a déjà utilisé l'objet avant que le problème survienne, il ne pourra annuler la vente, mais s'il ne l'a pas utilisé, il pourra se rétracter et récupérer son argent. La raison est toute simple : il n'y a pas plus vice caché que le fait d'avoir des réclamations avant même d'avoir pu utiliser son acquisition. Cependant, cela n'est dit que dans le cas où il s'agit d'une vraie réclamation où le Beth Din demande à ouvrir une enquête, mais s'il s'agit d'une simple rumeur, cela ne suffira pas pour annuler la vente. Il semblerait donc que les dires de l'ancien locataire ne valent pas plus qu'une rumeur et vu que la signature du contrat a été actée, c'est à Chlomo de payer le spécialiste. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les paroles de l'ancien locataire qui habitait la maison jusque-là ont une valeur et qu'on peut le croire car comme dit la Guemara, les gens ne mentent pas sur une chose facilement vérifiable. C'est pourquoi, ce sera à Gamliel de prouver que sa maison est saine et dans le cas où cela sera prouvé, il est évident qu'il pourra se retourner vers son ancien locataire pour lui demander de le rembourser vis-à-vis du Beth Din céleste (ici-bas, on ne peut obliger une personne à payer un dégât entraîné indirectement).

En conclusion, c'est à Gamliel de payer le spécialiste puisqu'on peut légitimement croire l'ancien locataire puisqu'un homme ne ment pas sur une chose qui peut facilement être vérifiée.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 391)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Honore ton père et ta mère afin que se prolongent tes jours... » (20/12)

**Rachi écrit** : « Si tu les honores, tes jours se prolongeront, sinon ils se raccourciront... » On aurait pu penser que le non-respect des parents n'ajoute pas des années de vie mais que cela n'en enlève pas non plus, et là intervient Rachi pour nous apprendre qu'il aura des années de vie en moins.

**Le Gour Arié explique la source de Rachi** : Car les 10 commandements commencent par "Elokim", juge prêt à punir, comme Rachi l'écrit : « Il existe des parachiyot dans la Torah où si l'homme les accomplit, il obtient une récompense et sinon, il n'est passible d'aucune punition, j'aurais pu penser qu'il en est de même pour les 10 commandements, c'est pour cela que la Torah écrit "Elokim parla..." en tant que juge apte à punir » (20/1), d'où la punition de diminuer sa vie.

**Rabbenou Behayé explique la raison de Rachi** :

Pour cela, il ramène le Gaon Rav Saadia qui explique que parfois les parents vivent jusqu'à un âge avancé, et pour les enfants, cela pourrait être considéré comme un fardeau, c'est pour cela que la Torah vient dire : Tu dois absolument te réjouir de t'occuper, honorer, respecter tes parents et alors toi aussi tu vivras avec eux une longue vie, mais si tu t'en plains et en souffres, sache alors que pour éviter cette souffrance, tu mourras jeune. Par conséquent, se plaindre sur la longévité de vie de ses parents revient à signer sa propre mort précoce.

**Le Béer Bessadé pose la question suivante sur Rachi** : Voilà que dans la Guémara (Holin 110) il est écrit : « Ils ont emmené un homme qui ne respectait pas ses parents et ils l'ont attaché (Rachi explique que c'est pour le frapper comme c'est le cas pour celui qui refuse d'accomplir la mitsva de soucca ou loulav...). Il leur a dit : Lachez-le. En effet, il est enseigné dans la Braïta : Toute mitsva positive sur laquelle la Torah a écrit à côté son salaire, le Beth Din terrestre ne le punit pas. »

**Sur cela, Rachi écrit** : « C'est justement pour cela que la Torah a écrit son salaire, pour t'apprendre que s'il n'accomplit pas cette mitsva, ce sera sa punition de ne pas recevoir ce salaire. »

Il en ressort apparemment une contradiction entre Rachi sur la Torah où la punition est que sa vie soit diminuée avec Rachi sur la Guémara où la punition est que sa vie ne soit pas augmentée.

**On pourrait proposer la réponse suivante** :

Commençons par ramener les paroles de Rabbi Chimon bar Yo'haï : « Je pourrais acquitter le monde du din (Rachi : par mon mérite, je pourrais supporter toutes leurs averot et les acquitter du din) depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui, et si on ajoute Eliezer mon fils avec moi, depuis la création du monde jusqu'à aujourd'hui, et si on ajoute Yotam ben Ouziyahou avec nous, depuis la création du monde jusqu'à la fin du monde. » (Soucca 45)

**Mais quel est le si grand mérite de Yotam ben Ouziyahou ? Rachi écrit** : « Yotam ben Ouziyahou est un tsadik et le plus anav (modeste) de tous les rois et il a mérité d'accomplir la mitsva d'honorer son père... Durant toute la période où son père était lépreux et que Yotam jugeait le peuple, il n'a pas mis sur sa tête la couronne royale du vivant de son père et tous les jugements qu'il faisait, il les disait au nom de son

père. »

Ouziyahou était le roi en Yéhouda et a régné 52 ans à Yéroushalaim mais, ayant la lèpre, il dut se retirer et aller en dehors du camp. C'est donc légitimement son fils Yotam qui allait le remplacer et prendre ses fonctions de roi mais celui-ci refusa de mettre la couronne royale sur sa tête par respect pour son père, et toutes les questions qu'on lui soumettait, il disait qu'il devait consulter son père et ce n'est qu'ensuite qu'il donnait une réponse, en prenant le soin de bien préciser que c'est au nom de son père, et ainsi, bien qu'il était à présent le roi, Yotam a tout fait pour laisser l'honneur royal à son père, lui donner de l'importance et le valoriser. Et Rachi vient donc nous dévoiler que le kiboud Av vaem, une seule mitsva d'une seule personne, a le pouvoir de supporter et d'acquitter du din toutes les averot du monde entier depuis Rabbi Chimon bar Yo'haï jusqu'à la fin du monde. C'est purement incroyable!

**À présent, nous pouvons proposer la réponse suivante** :

Au niveau de la Guémara, le but de Rachi est d'expliquer pourquoi on ne frappe pas celui qui n'honore pas ses parents alors que l'on frappe celui qui n'accomplit pas d'autres mitsvot telles que soucca... Pour cela, il est suffisant de dire que c'est parce qu'il perd son salaire. En effet, le fait de perdre la récompense d'avoir des années de vie en plus est au minimum une aussi grande punition que de recevoir des coups de fouet.

Au niveau de la Torah, le but de Rachi est d'expliquer pourquoi les 10 commandements sont introduits par "Elokim", juge apte à punir. À cela, Rachi dit : Vu la gravité extrême de ne pas honorer ses parents, le fait de perdre la récompense d'avoir des années de vie en plus n'est pas considéré comme une punition bien que cela soit considéré comme des coups de fouet, mais puisque le respect des parents est une mitsva d'une portée cosmique et d'une valeur incalculable et inimaginable, son non-respect l'est également, par conséquent, le fait de ne pas accorder des années de vie supplémentaires est totalement négligeable par rapport à la gravité du non-respect des parents et cela ne peut pas justifier le nom "Elokim", juge apte à punir. C'est pour cela que Rachi explique qu'il aura des années de vie en moins et là, on pourrait entrevoir le semblant d'une punition par rapport à cette avara terrible.

En nous disant que le fait d'enlever la récompense d'avoir des années de vie en plus n'est pas considéré comme une punition bien que cela équivaille à des coups de fouet, en nous disant que le mérite de Yotam qui a le pouvoir d'annuler toutes les averot depuis Rabbi Chimon bar Yo'haï jusqu'à la fin du monde c'est le kiboud Av vaem, Rachi nous enseigne le pouvoir colossal que renferme le kiboud Av vaem et l'importance capitale d'accomplir cette belle mitsva avec une joie intense et de procurer tout l'honneur, tout le respect à ses parents, de leur donner de l'attention, de l'importance et de les valoriser et de faire tout ce qui est possible pour leur faire plaisir afin de leur donner de la joie et de la satisfaction.

**Nos 'Hakhamim disent (Yeroushalmi Kidouchin 1/7) : L'honneur dû aux parents est comparé à l'honneur dû à Hachem, la crainte des parents est comparée à la crainte de Hachem. Ainsi, il faut bien comprendre et réaliser qu'être devant ses parents c'est comme être devant Hakadoch Baroukh Hou.**

Mordekhai Zerbib